

J'ai encore une lecture de géographe dans ce nouveau métier

Nouveau directeur de l'Office Public de la Langue Occitane (OPLO), Gautier Lagalaye veut repenser la stratégie de l'action pour l'occitan en partant de la dynamique de chaque territoire. Il nous explique l'origine de son intérêt pour la promotion de la langue d'oc et quelles sont ses ambitions pour cet organisme public.

Géographe de formation, comment en êtes-vous arrivé à travailler pour la culture d'oc ?

En 2011, je suis revenu chez moi à Pau et j'ai travaillé au projet urbain de l'agglomération paloise. Pendant ce temps, ma grand-mère est décédée et j'ai pensé que le Béarn venait de perdre une locutrice, alors il me fallait moi apprendre la langue. C'est à partir de 2017 que j'ai commencé à travailler pour l'occitan professionnellement, quand on m'a demandé d'accompagner la création de La Ciutat, tiers-lieu dédié aux langue et culture occitanes au centre de Pau. Puis, je suis passé à la direction du pôle métropolitain du Pays de Béarn: il fallait coordonner les actions de 8 différentes communautés de communes pour développer l'économie, promouvoir le territoire et il y avait aussi une petite part d'actions en faveur de la langue d'oc.

Directeur de l'Office Public de la Langue Occitane, c'est une manière de mener une action plus large pour la langue ?

Depuis que je travaille, j'ai changé de métier tous les 4 ans. C'est un besoin. Cependant, j'ai encore une lecture de géographe dans ce nouveau métier. Un territoire c'est une entité politique, l'Occitanie linguistique n'en est pas une: il y a plusieurs territoires dans l'espace occitan. Donc, ma proposition est de passer d'une politique linguistique générale à plusieurs politiques linguistiques selon les différentes contrées. Nous avons maintenant, avec des textes comme la loi NOTRE, de nouvelles possibilités, puisque toutes les collectivités peuvent s'impliquer pour l'occitan (mairies, métropoles, départements, régions). L'OPLO peut offrir ses services au-delà des régions Nouvelle-Aquitaine, Occitanie Pyrénées-Méditerranée et de l'Etat. Il n'y a pas d'obstacle pour travailler avec la Provence par exemple. Mais tout ça demande des moyens et de l'aide de la part de ces collectivités. Comme géographe, c'est une obligation de changer d'échelle en permanence.

Comment développer plusieurs politiques linguistiques à la fois ?

Il nous faut identifier les territoires où nous ferons les premières expériences, là où il y a de petites dynamiques, des élus motivés etc. Pour voir si nous arrivons à commencer quelque chose. Pour sauver la langue il faut la transmettre et l'utiliser, s'il n'y a pas les deux c'est foutu. Depuis 20-30 ans, l'enseignement bénéficie de plus de moyens, avec des résultats. Nous avons moins avancé sur la socialisation de la langue, l'emploi de la langue. Et pour faire de la socialisation, il n'y a pas d'autre manière que de le faire en partant de la base, le territoire et sa vie quotidienne.